# L'internationalisation des universités dans un contexte de crise

#### Internationalization of universities in a crisis context

Adeljalil Akkari\* Mylène Santiago\*\*

# Résumé

Dans un contexte national et international marqués par des crises multiformes, l'université contemporaine est soumise à deux exigences parallèles et parfois contradictoires : l'internationalisation et la nécessité d'innovation et de créativité. Dans cette contribution, nous décrivons tout d'abord les différentes facettes de la crise de l'université. Ensuite, nous tenterons de démystifier la notion d'internationalisation en analysant ses racines historiques et ses formes contemporaines contestées ou adulées. Ainsi, l'internationalisation est parfois perçue comme un outil au service de la compétition nationale (surtout entre universités publiques et privées) ou internationale (entre toutes les universités). Ensuite, nous proposerons des pistes pour des projets d'internationalisation créatifs et mobilisateurs permettant à l'université d'être un levier de changement social au profit notamment des populations les plus défavorisées.

Mots clefs: université, crise, internationalisation, innovation, pensée critique.

### **Abstract**

In a national and international context marked by multifaceted crises, the contemporary university is subject to two parallel and sometimes conflicting requirements; the internationalization and the need to innovate and be creative. In this paper, we first describe the different dimensions of university crisis. Then, we try to demystify the concept of internationalization by analyzing its historical roots and contemporary forms, disputed or adulated. Thus, internationalization is sometimes seen as a tool of national competition (especially between public and private universities) or international (between all universities). Then, we will propose avenues for mobilizing creative internationalization projects allowing university to be a lever for social change especially for the most disadvantaged.

Keywords: university, crisis, internationalization, innovation, critical thinking.

Recebido em: 09/09/2016 - Aprovado em: 16/12/2016 http://dx.doi.org/10.5335/rep.v24i1.6995

Professor da Universidade de Genebra. Doutor em Ciências da Educação pela Universidade de Genebra e pós-doutor pela Universidade de Baltimore/USA. E-mail: djalil98@gmail.com

Professora do Programa de Pós-Graduação em Educação da Universidade Federal Fluminense. Doutora em Educação pela Universidade Federal do Rio de Janeiro. Email: mylenesantiago87@gmail.com

# L'université contemporaine : une institution face à des multiples crises

L'université affronte une période de crise avec une intensité plus ou moins forte selon les pays. Cette crise, qui n'est pas nouvelle, a différentes facettes et se manifeste différemment selon les contextes nationaux. Selon Santos (1995), l'université affronte des défis de trois types. Le premier renvoie à une crise d'hégémonie entre ses fonctions traditionnelles et des fonctions nouvelles qui ont été progressivement introduites. Le deuxième renvoie à une crise de légitimité entre la hiérarchisation des savoirs spécialisés à travers la réduction de l'accès et l'exigence sociale de la politique de démocratisation des études universitaires. Le troisième renvoie à une crise institutionnelle résultant de la tension entre l'autonomie revendiquée par les universités et leur soumission à des critères d'efficacité et de productivité entrepreneuriale.

Par conséquent, la crise de l'université est en premier lieu financière notamment pour les universités publiques qui subissent de plein fouet la crise mondiale de l'Etat-providence. Il s'agit pour beaucoup d'universités de faire plus d'activités d'enseignement et de recherche avec moins de moyens financiers. Cela rend les relations de travail entre collègues tendues et se traduit par de nombreux universitaires en mode de survie au lieu du mode normal nécessaire à la créativité et à la réflexion critique.

En second lieu, la compétition nationale et internationale entre universités pour attirer les étudiants se fait au prix d'investissements colossaux en communication et marketing. La compétition se manifeste également au niveau des fonds de recherche. Certaines organisations internationales jouent un rôle crucial dans l'émergence d'une université alignée sur la logique économique à dominante néolibérale. L'autonomie de l'université même si elle est célébrée dans le discours s'est retrouvée progressivement réduite sous les coups des normes imposées par le marché et des critères de régulation souvent extérieurs au monde académique (Tavares, 2013). Brunet (2009) suggère, qu'à défaut d'avoir une véritable vision de l'éducation, à défaut de comprendre la mission d'avancement et de création des connaissances et à défaut de reconnaître le rôle social des intellectuels et des professeurs universitaires, c'est une vision marchande et entrepreneuriale de l'éducation qui tient lieu de stratégie universitaire pour de nombreux gouvernements actuels partout dans le monde.

Selon, Bessette (2009), les organisations internationales telles que l'Organisation mondiale du commerce (OMC), la Banque mondiale, l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) et la Commission européenne, ont été créés par les dirigeants des pays industrialisés pour servir leurs propres intérêts. Ces organisations considèrent que l'éducation et la formation sont d'abord et avant tout des instruments au service de l'économie de marché. D'ailleurs, leurs publications et activités sont dirigées dans le sens de l'adaptation des systèmes éducatifs à l'économie globale afin de les rendre plus flexibles et d'y généraliser la logique managériale directement importée de l'entreprise privée à but lucratif. De nos jours, le monde de l'entreprise s'appuyant sur l'impératif d'efficacité et de productivité, fait pression sur celui de l'éducation en réclamant des savoirs plus directement opérationnels, des savoirs directement utiles au marché du travail. Pour l'OMC en particulier, l'idéal consisterait à faire de l'éducation une marchandise comme les autres, dont la vente de formations encapsulées, disponibles sur les marchés nationaux et internationaux, obéirait aux règles ordinaires de transactions commerciales et transformerait les établissements d'enseignement supérieur en points de services où les étudiants, clients ou consommateurs, feraient leurs choix selon les pressions du marché de l'emploi. Cette dérive mondiale d'une université saisie par le management éloigne cette institution de son rôle historique intellectuel et de sa contribution à la pensée critique. Toutefois, soulignons que la crise actuelle du système économique globalisé et le retour à des politiques économiques protectionnistes peut contribuer à la diminution des pressions agissant pour l'établissement d'un enseignement supérieur mondialisé régulé plus par le marché que les Etats.

En troisième lieu, l'université connaît une crise de gouvernance. Le modèle traditionnel de l'université publique basée sur la liberté académique et l'esprit critique est contesté par de nouveaux modes de gestion combinant redevabilité (accountability), gestion par les résultats et logique du marché. La pression productiviste détourne l'université de ses idéaux humanistes et culturels. L'idée d'une autonomie majeure ne vise plus à protéger la liberté académique et l'esprit critique mais à créer les conditions d'adaptation de l'université aux exigences économiques. L'université privée est également confrontée à une tension constante entre impératif financier des investisseurs et responsabilité sociale inhérente à toute activité d'enseignement supérieur.

La désignation des recteurs des universités est emblématique de cette crise de la gouvernance de l'université. Quelle que soit leur mode de désignation (par les autorités politiques de tutelle, par une élection ouverte aux différents corps de l'université, par un conseil d'administration, ou par tout autre système hybride), les recteurs semblent être sur un siège éjectable ou condamnés à l'inertie ou à la dérive managériale.

En quatrième lieu, il est pertinent d'observer que le leadership de l'université en tant qu'acteur intellectuel et politique majeur est contesté par le déclin de l'engagement politique des étudiants. L'université est de plus en plus rarement un laboratoire d'idées et de formes alternatives de pensée politique. Ainsi, pour penser la nouvelle économie, c'est le monde de l'entreprise ou des ONG qui implante ses start-up ou ses projets pilotes à l'université.

En cinquième lieu, et c'est peut-être la facette la plus préoccupante de la crise universitaire, dans de nombreux pays industrialisés ou émergents, l'université ne joue plus son rôle dans la mobilité sociale et le maintien de l'espoir méritocratique. Le nombre élevé de diplômés de l'université qui se trouvent au chômage, y compris dans certains pays industrialisés, décrédibilise l'université et remet en question l'utilité de la démocratisation des études universitaires et le prestige et la confiance que lui accordent encore les parents et les jeunes. Faire des études universitaires et même les achever n'est plus synonyme d'inclusion et de mobilité sociale.

Malgré ce sombre tableau, il nous semble important de souligner que les universités disposent encore d'atouts indéniables pour traverser cette crise multiforme et même en sortir renforcée si des orientations et des politiques novatrices étaient entreprises.

# L'internationalisation des universités : impératif incontournable ou définition étriquée

L'internationalisation apparaît comme l'un des leviers possibles pour surmonter la crise universitaire actuelle. Contrairement à ce que l'on peut croire, l'internationalisation est un élément structurel de la naissance même des premières universités dans le monde. Souvent, les universités les plus anciennes étaient des carrefours où se côtoyaient des savants venant d'horizons, de pays, de cultures et de civilisations divers. Les meilleurs professeurs attiraient des disciples au-delà des frontières nationales ou continentales.

Par ailleurs, la mobilité des étudiants a été toujours un levier important d'internationalisation. L'exemple du Japon est édifiant. Afin d'impulser sa modernisation, son développement économique et social à la fin du 19ème siècle à l'Ere Meiji, le pays a envoyé des milliers d'étudiants en Europe et aux Etats-Unis pour apprendre des autres expériences nationales et pour aider au développement et à la prospérité du pays qui était à l'époque largement sous-développé et instable.

A une époque plus récente, dans les années 40-50-60, de nombreux universitaires des pays du Nord se sont installés dans les pays du Sud pour participer à la construction et à la consolidation d'institutions universitaires récentes. Pour nous limiter au cas de la France, notons l'expérience de Pierre Bourdieu et Michel Foucault au Maghreb ou les séjours prolongés de Claude Lévi-Strauss et Roger Bastide au Brésil. Cette expérience d'internationalisation précoce

des universitaires français, parmi les plus brillants de leur époque, a eu un impact important sur leur carrière mais aussi sur le développement de l'université dans ces deux régions du monde.

En somme, l'internationalisation universitaire est un processus aussi ancien que l'université elle-même. Cependant, l'internationalisation actuelle de l'université est particulière dans la mesure où elle s'accompagne de plusieurs phénomènes. Le plus important est l'émergence de la comparaison internationale (benchmarking) impulsée par les classements internationaux des universités. Ces dernières sont incitées à mettre en place des politiques volontaristes d'internationalisation, cette dernière étant une composante des classements.

De nombreuses définitions plus ou moins convergentes existent de l'internationalisation. La plupart insistent sur la plus value escomptée par ce processus au niveau de l'enseignement et de la recherche.

parlement européen propose une définition synthétique de l'internationalisation universitaire:

Internationalization is the intentional process of integrating an international, intercultural or global dimension into the purpose, functions, and delivery of postsecondary education, in order to enhance the quality of education and research for all students and staff, and to make a meaningful contribution to society (European Parliament's Committee on Culture and Education, 2015, p. 201).

Une autre définition met en exergue le processus d'intégration dans l'économie globale des savoirs:

"Internationalization is an ongoing process of change whose objective is to integrate the institution and its key stakeholders (its students and faculty) into the emerging global knowledge economy" (Hawawini, 2016, p. 5).

L'internationalisation se révèle également être une politique explicite de certains pays pour exporter leurs systèmes universitaires ou pour attirer les étudiants internationaux. Elle peut se déployer par différentes modalités. Huang (2007) estime que l'internationalisation peut reposer sur trois principaux modèles: Import, Import-export, Export. Le premier modèle (Import) concerne les pays en développement ou des pays ayant vécu l'expérience coloniale. Il vise à former une élite intellectuelle, professionnelle et compétente. Ce premier modèle souffre du danger de l'exode des cerveaux. Le deuxième modèle (Import-export) revoie à l'expérience des pays développés non anglophones ou de certains pays émergeants. Ce modèle privilégie l'importation de produits en langue anglaise pour améliorer la qualité de l'enseignement et de la recherche et l'exportation de programmes d'enseignement ayant leurs caractéristiques propres. Ce modèle affronte le conflit sous-jacent entre les produits d'importation étrangers et les caractéristiques culturelles nationales.

Il est basé sur une double approche. D'une part, l'attraction d'étudiants étrangers en provenance des pays en développement et des pays non anglophones. D'autre part, l'exportation commerciale de services d'enseignement transnationaux. Le troisième modèle (Export) vise à développer une internationalisation dont l'objectif principal est d'attirer les étudiants internationaux.

universités peuvent donc opter pour le développement l'internationalisation selon des objectifs très divers. Selon l'étude de l'American Council For Higher Education, les universités américaines choisissent l'internationalisation pour trois principales raisons : (1) préparer les étudiants à l'économie globale, (2) répondre aux demandes du public pour une compétition mondiale dans la création des savoirs et l'innovation et (3) diversifier les étudiants et le corps enseignant. Ces raisons sont plus ou moins prononcées selon si l'on considère une université proposant des programmes menant au doctorat, à la graduation et à un niveau de collège.

Tableau 1 – Principales raisons pour l'internationalisation des institutions universitaires aux Etats-Unis

Raisons de l'internationalisation de l'institution	Établissements de doctorat (176 cas) [%]	Établissements de maîtrise (318 cas) [%]	Établissements de baccalauréat (213 cas) [%]
Améliorer la préparation des élèves à une ère mondiale	93	88	86
<ol> <li>Pour répondre à la demande croissante du public en matière de compétitivité mondiale en matière de création de savoir, d'innovation et de dévelop- pement des talents</li> </ol>	59	48	52
3. De diversifier les étudiants, les professeurs et le personnel du campus de l'établissement	42	60	58
<ol> <li>D'accroître l'impact et la sensibilisation de l'institution par le biais du développement interna- tional</li> </ol>	36	20	16
5. Devenir plus attrayant pour les futurs étudiants à la maison et à l'étranger	33	35	39
6. De renforcer la réputation et le classement international de l'institution	19	5	2
7. De nouvelles sources de revenus	11	27	8
8. À participer aux efforts diplomatiques américains	2	0	2
L'institution ne se concentre pas sur l'internationalisation	3	7	12

Source: Le Conseil américain pour l'éducation. Cartographier l'internationalisation sur les campus américains Washington DC (www.acenet.com)

Le tableau ci-dessus montre clairement que les universités aux Etats-Unis s'internationalisent surtout pour s'ouvrir à l'économie globale mais aussi pour attirer plus d'étudiants ainsi que les meilleurs professeurs et chercheurs. Il est important d'observer que ces critères sont clairement liés à la volonté d'hégémonie du pays sur l'économie globale mais aussi au fait que le pays se définit comme pays d'immigration. La stagnation des effectifs des nouveaux étudiants peut aussi expliquer la volonté d'avoir plus d'étudiants internationaux.

Selon les données de l'OCDE (2008), le nombre d'étudiants étrangers a triplé entre 1985 et 2008 et continue à progresser. Le nombre des étudiants internationaux pourrait passer de 4,1 millions en 2010 à 7,5 millions en 2025. Actuellement, près de 200 millions de personnes sont inscrites dans l'enseignement supérieur dans le monde, soit un doublement des effectifs depuis une dizaine d'années.

Selon Hazelkorn (2015), l'internationalisation serait aussi un moyen de survie des universités de certains pays confrontés à une baisse démographique. Ainsi, les 726 universités du Japon sont maintenant confrontées à de considérables pressions. Selon les statistiques du recensement national, le nombre des japonais de 18 ans a chuté de 2,05 millions en 1992 à 1,3 million en 2007. Le chiffre était susceptible de tomber à 1,21 million en 2009. Selon l'International Herald Tribune (21 Juin, 2007) cité par Hazelkorn (2015), près d'un tiers des universités du pays offrant des programmes de quatre ans étaient incapables de remplir toutes leurs places disponibles, et d'autres sont maintenant fermées. Le gouvernement japonais s'est fixé pour objectif d'augmenter le nombre de étudiants internationaux de l'actuel chiffre de 100.000 à 300.000, d'ici 2020.

L'Allemagne fait face à des défis démographiques similaires, avec un grand impact attendu après 2015. Le gouvernement fédéral estime que même avec 200.000 immigrants par an, la population de l'Allemagne va diminuer à partir de son niveau actuel de 82,5 à 75 millions en 2050.

L'étude de Jiang et Carpenter (2013) identifie les problèmes critiques qui entravent la mise en œuvre de la stratégie internationale en lien en particulier avec le contexte institutionnel. Ces questions traitent de l'allocation des ressources, la communication, le processus opérationnel, la coopération et la coordination, la culture organisationnelle, la résistance au changement, le soutien aux étudiants et l'environnement externe. La plupart des problèmes de l'internationalisation sont enracinés sur le plan interne (structure universitaire, rapports de pouvoir entre différents acteurs). Une internationalisation réussie peut être considérée comme un processus pour accroitre l'intégration et la cohésion institutionnelle interne.

En résumé, il nous semble important de souligner la complexité du processus d'internationalisation universitaire. Il ne s'agit pas d'une recette miracle consistant à développer la mobilité des étudiants ou des enseignants par des moyens financiers supplémentaires. Il est important d'éviter une définition étriquée de l'internationalisation basée sur des statistiques du nombre d'étudiants en mobilité internationale ou sur l'accréditation obtenue par des organismes internationaux. Tout d'abord, l'internationalisation doit s'inscrire dans l'histoire même de chaque université, sa tradition et son projet plus global ou même dans le projet culturel du pays s'il s'agit d'une université publique.

Ensuite, l'internationalisation amènera obligatoirement à une réflexion ou même à une remise en question de la structure institutionnelle et la gouvernance interne de l'université. Par ailleurs, l'internationalisation ne doit pas supplanter la responsabilité locale des universités envers les communautés qui les entourent. En effet, une université digne de ce nom, ne doit jamais vivre en vase clos mais être un agent de changement social dans les communautés situées dans son environnement proche. Cette responsabilité est d'autant plus grande que les communautés environnantes sont défavorisées ou exclues socialement ou culturellement. La réussite d'une internationalisation globale est tributaire d'une action locale significative et d'une contribution de l'université à la construction d'une communauté de citoyens.

Durant les deux dernières décennies, l'enseignement supérieur a connu une transformation profonde marquée par l'irruption d'une logique d'internationalisation et donc de comparaison internationale et de concurrence dans un secteur longtemps organisé sur une base quasi exclusivement nationale. Cette internationalisation offre de nouvelles perspectives pour l'enseignement supérieur mais elle est aussi susceptible d'aboutir à des dérives.

# Pour des projets créatifs d'internationalisation

En dépit de la crise et de la pression d'une internationalisation qui encense les classements, il nous semble pertinent d'affirmer qu'il est possible pour l'université de porter des projets créatifs d'internationalisation. Nous allons aborder trois pistes possible : (a) une place pour les réfugiés à l'université, (b) Un partage des programmes de recherche et des doctorats impliquant les pays du Nord et du Sud et (c) Une formation des enseignants à l'international et à ses enjeux.

#### (a) Une place pour les réfugiés à l'université

Les nombreux réfugiés universitaires dans le monde peuvent contribuer à transformer nos universités. En effet, l'université ne peut pas rester à l'écart de cette onde de choc qui touche de nombreuses régions dans le monde. La diversité culturelle amenée par les réfugiés et sa pleine inclusion dans l'enseignement universitaire constituent une source de créativité et d'innovation mais aussi une question de droit de l'Homme.

En flexibilisant nos règlements administratifs et en accueillant dans nos programmes des réfugiés, qui certes peuvent avoir des difficultés linguistiques, mais qui le plus souvent amènent avec eux des compétences indéniables et une résilience avérée, nous pouvons transformer nos universités en créant des espaces de solidarité internationale.

Selon Tavares (2013), un modèle d'enseignement supérieur novateur doit reconnaître, respecter et inclure l'interculturalisme. Il devient ainsi tout à fait différent de celui qui existe car il s'enracinerait dans les communautés et leur participation. Il encourage la diversité linguistique et la réponse aux besoins propres des populations.

L'expérience de dialogues sur les conflits vécus par les réfugiés peut être enrichissante pour déstabiliser les modèles épistémologiques dominants et permettre une prise en compte nécessaire de la souffrance humaine, susceptible de développer chez les étudiants et les enseignants de la capacité d'indignation et une posture de non-conformité. Au-delà de nos différences, une relation plus égalitaire et plus juste permettra d'émergence d'une université émancipatrice et interculturelle (Gomes, 2012).

# (b) Partager des programmes d'enseignement et de recherche impliquant les pays du Nord et du Sud

L'une des expériences les plus fascinantes en matière d'internationalisation universitaire est la mise en place de programmes d'enseignement et de recherche au niveau de la maîtrise ou du doctorat portés par des universités dans différentes régions du monde. Ces programmes peuvent être l'occasion de renouveler nos méthodologies de recherche et de remettre en question des paradigmes indiscutables. Ces projets peuvent aussi impulser des apprentissages interculturels et linguistiques.

En 1998, la Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur a souligné l'importance de créer des mécanismes de soutien au niveau national et international pour stimuler et soutenir la recherche dans les pays les moins développés. L'enseignement supérieur doit être renforcé afin de soutenir le développement institutionnel et de limiter le phénomène de la « fuite des cerveaux ».

Le travail collaboratif, le partage d'expériences et de connaissances à travers l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication est une proposition viable entre les universités. Nous citons à titre d'exemple, l'observatoire international de l'inclusion, l'interculturalisme et l'innovation pédagogique, coordonné par l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), impliquant également les universités de toutes les régions du Brésil et de cinq autres pays (Chili, Cap-Vert, Mexique, Espagne et Portugal). Le but de l'observatoire est d'explorer des perspectives nouvelles et de formuler des propositions et des expériences d'inclusion, d'approches interculturelles et d'innovations éducatives développées dans le processus de formation des enseignants dans les universités participantes. Cet observatoire permet des échanges réguliers entre chercheurs ancrés dans leurs contextes locaux à propos de trois approches clefs : inclusion, interculturalité et innovation éducative. Une base de données a été construite avec les documents institutionnels et officiels des pays participants afin de rendre possible des analyses comparatives. Parmi les retombées concrètes de l'observatoire, nous pouvons souligner l'amélioration des programmes de formation post-grade des universités participantes et la construction de programmes de formation inclusifs, interculturels et pédagogiquement innovants.

#### (c) Former les enseignants à l'international et à ses enjeux

La troisième piste de réflexion concerne l'importance de former les enseignants de tous les niveaux d'enseignement à l'international. Dans un monde globalisé, les enseignants ont une responsabilité particulière pour aider les apprenants à saisir les enjeux géopolitiques et environnementaux (Roberts, 2007; Quezada, 2010).

La formation des enseignants est un espace de compétition entre plusieurs acteurs, disciplines et approches. Il nous semble néanmoins que la formation des enseignants à l'international devrait être l'occasion d'une synergie novatrice entre les différents acteurs (Kissock & Richardson, 2010). Cela revient à développer des contenus centrés sur des thèmes tels que les migrations internationales, l'éducation comparée, l'éducation dans les pays du Sud ou la globalisation dans les programmes de formation initiale et continue des enseignants. Par ailleurs, les apports de la mobilité internationale des enseignants à leur formation théorique et pratique sont indispensables.

Cela nous amène à considérer que :

- une formation à l'international est nécessaire pour disposer d'enseignants professionnellement compétents et culturellement sensibles,
- il existe une valeur ajoutée spécifique de la formation à l'international (compétence interculturelle, décentration, flexibilité, sensibilité à la justice sociale, habilités linguistiques etc.),
- les modalités de formation à l'international les plus pertinentes utilisent souvent la recherche collaborative et les stages d'enseignement dans des contextes autres que le contexte national de l'enseignant.

# Conclusion

L'idée de la mobilité académique internationale semble avoir commencé au XVIe siècle lorsque Comenius ébloui par une telle ouverture proposait qu'après leurs études théoriques et scientifiques, la formation des universitaires devrait être terminée par des voyages d'étude.

À l'heure actuelle Santos et Almeida Filho (1998, p.145) mettent en évidence l'internationalisation comme la quatrième mission de l'Université :

Repousando em bases materiais e institucionais consolidadas, procurando responder aos desafios sociais do nosso tempo, a internacionalização transforma-se em missão da universidade quando esta é capaz de a mobilizar, de uma forma intencional e consciente, para com ela atingir os seguintes objetivos: 1. reforcar projetos conjuntos e integradores; 2. dar maior dimensão às suas atividades de formação, de pesquisa e de inovação; 3. conduzir uma agenda própria de diplomacia cultural universitária; 4. contribuir para a consolidação de Espacos Integrados do Conhecimento.

Pour ces auteurs, le premier objectif est associé à la diversité culturelle et à l'universalité scientifique. Autrement dit, la dynamique d'un travail de groupe ne peut être fédératrice que sur la base de valeurs auxquelles nous croyons : égalité, multilinguisme et multiculturalisme. Le deuxième objectif, réunissant deux ou plusieurs partenaires, favorise une mobilité (étudiants, enseignants et personnel administratif) qui développe un curriculum et une pensée pédagogique partagée. La nécessité d'une collaboration étroite et constante entre chercheurs encourage la création de projets la recherche et la mise en place de réseaux thématiques dans lesquels l'enseignement et l'innovation seront étayés en mettant l'universalité au cœur de l'université. Le troisième et le quatrième objectif renforcent la centralité du rôle de l'université dans la société contemporaine et affirment la place de l'université comme un acteur clé du monde global.

Le modèle universitaire traditionnel, à la fois dans sa structure et dans ses objectifs, netient pas compte de la diversité culturelle, linguistique et épisté mologique qui existe dans le monde. En raison de la crise universitaire analysée et discutée dans ce texte, nous considérons que les universités contemporaines doivent prendre en compte de nouvelles expériences et propositions qui contribueraient à la formation de citoyens engagés dans la lutte contre la discrimination des peuples, des cultures et susceptibles de mettre en œuvre des épistémologies alternatives (Akkari & Gohard-Radenkovic, 2008). Les universités peuvent se mettre au service des communautés dans leur diversité au lieu d'être soumises uniquement aux lois du marché et la rationalité instrumentale néolibérale qui reproduit et perpétue les inégalités. L'enseignement supérieur au service de catégories sociales défavorisées implique une transformation radicale basée sur l'acceptation et le respect des

autres visions du monde qui ont été tellement invisibles et silencieuses à travers l'histoire. Les défis de cette mutation sont sans aucun doute énormes compte tenu de la nécessité de rompre avec un modèle hégémonique de l'université mondialisée.

# Références

&. Gohard-Radenkovic, A. (Ed). (2008). Coopération internationale : entre accommodements interculturels et utopies du changement ? Paris : Harmattan.

Bessette, L. (2009). Mondialisation et internationalisation des activités universitaires. Paper presented at the Communication présentée au Colloque de l'Université de Paris.

Brunet, L. (2009). Nos gouvernements savent-ils encore ce qu'est une université? En ligne consulté le 11 avril 2009 à l'adresse suivante : http://spuqengreve.wordpress.com/2009/04/

European Parliament's Committee on Culture and Education (2015) Internationalisation of Higher Education (www.europarl.europa.eu/RegData/.../IPOL\_STU(2015)540370\_EN.pdf)

GOMES, Nilma Lino. Relações étnico-raciais, educação e descolonização dos currículos. Currículo sem Fronteiras, v.12, n.1, pp. 98-109, Jan/Abr. 2012.

Hawawini, G. (2016). The Internationalization Matrix: Alternative Types of Higher Education Institutions. In The Internationalization of Higher Education and Business Schools (pp. 55-67): Springer.

Hazelkorn, E. (2015). Globalization, internationalization and rankings. International Higher Education (53).

Huang, F. (2007). L'internationalisation de l'enseignement supérieur à l'ère de la mondialisation : ses répercussions en Chine et au Japon. Politiques et gestion de l'enseignement supérieur (1), 49-64.

Jiang, N., & Carpenter, V. (2013). A case study of issues of strategy implementation in internationalization of higher education. International Journal of Educational Management, 27(1), 4-18.

Kissock, C., & Richardson, P. (2010). Calling for action within the teaching profession: It is time to internationalize teacher education. *Teaching Education*, 21(1), 89-101.

OCDE. (2008). L'enseignement supérieur transnational: Un levier pour le développement. Paris. Washington DC: Éditions OCDE. Banque, mondiale.

SANTOS, Fernando Seabra; ALMEIDA FILHO, Naomar de. A quarta missão da Universidade – internacionalização universitária na sociedade do conhecimento. Imprensa da Universidade de Coimbra (Coimbra University Press). Editora Universidade de Brasília, 2012.

TAVARES, Manuel. A Universidade e a pluridiversidade epistemológica: a construção do conhecimento em função de outros paradigmas epistemológicos não ocidentocêntricos. Revista Lusófona de Educação, 24, 49-74, 2013.

Roberts, A. (2007). Global dimensions of schooling: Implications for internationalizing teacher education. Teacher Education Quarterly, 9-26.

Quezada, R. L. (2010). Internationalization of teacher education: creating global competent teachers and teacher educators for the twenty-first century.